

L'ART DU JONGLEUR (1996)

Interroger aujourd'hui, une relation nouée à Freud et à un penseur présocratique, en considérant que ce temps de lire est celui topologique, d'une autre façon de se faufiler en souplesse entre des espaces, d'une autre perception, parce qu'avant l'instant de lier, il y a l'instant de voir.

L'objet de ces deux séminaires à venir est le *Wo es war, soll ich werden* de Freud. Plus précisément, on examinera un dire de Lacan prononcé lors d'une conférence sur le Symptôme, à Genève - que j'appellerai un « *dis voire* », « *dis voire* » d'un dialogue ignoré (et peut-être de Lacan lui-même) avec un philosophe grec des temps d'avant Platon.

L'adverbe voire est de latin *vera* de *verus* *vrai*. Le dictionnaire étymologique nous indique qu'il se confond avec voir de lat-*videre* - par ex. *dis voire*, ce qui est proprement dire : *dis vrai*, et *donne voire*. *Ce Donne voire*, c'est-à-dire ce *donne vrai*, je vous le laisse comparer au *Donner-à-voir* d'un Lacan s'échinant des années durant jusqu'au silence final à des monstrations topologiques.

Lire Lacan - prendre en compte l'espace au plus près parfois du Jongleur, équivoque qui toujours s'agite au coeur du langage, au voisinage - voisinage participe de la topologie - au voisinage de l'abgrund, de l'(a)bîme inquiétant il faut bien dire – « il faut bien dire » enfin. Il n'est pas simple joliesse de dentelle cet (a)bîme inquiétant - l'art de la dentellière relève de la mathématique, relève comme toute tekhné du corps (et il n'a pas besoin de savoir qu'on sait pour jouir d'un savoir). Le séminaire du 22 Octobre 1973 (1) avance que *l'espace, qui n'est pas intuitif, qui est mathématicien, semble bien faire partie de l'inconscient structuré comme un langage*; ce qui ne contrarie certes pas, le final du séminaire du 15 Mai de la même année : *Le réel, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient*.

Dans un petit livre, extrait de l'œuvre monumentale (2) de l'éminent sinologue anglais Sir Joseph Needham, on trouve ces deux phrases, écrites en 1190 concernant son origine, au II^{ème} siècle après J.C :

Une fois en mer, les marins qui ne peuvent plus profiter de la lumière solaire ou qui sont plongés dans les ténèbres de la nuit et qui ignorent vers quel point de leur boussole les porte la course de leurs navires effleurent l'aiguille avec un aimant. Cette dernière se met à tourner et pointe vers le Nord lorsqu'elle se stabilise...

(1) Encore op cité

(2) La science chinoise et l'Occident éd. du Seuil 1977

L'aimé de sa thèse, l'aimé de ma thèse, comme il le dit lui-même, Lacan, c'est Freud (notez que son expression, résonne avec son *cas Aimée*, sa thèse de doctorat) ; ainsi, sa boussole relève du fief, du lieu et c'est dire du topos re-découvert, nous dit-il, par Freud, avec cet indice : *Freud, des présocratiques a fait retrouvaille...*

Je ne puis que fomentier à cette invite, à cette *in-witz* de travail, je ne puis ici qu'entreprendre une lecture de Jacques Lacan, une *liecture* : condensation de type *famillionaire*, parce que *Lier et lire se sont les mêmes lettre (1)*. C'est un dire issu, sans nul doute, par grec *λέγειν étendre, cueillir, lire et dire* et allemand *legen, coucher, lire et lesen cueillir, recueillir, lire*, de l'attention qui fut sienne, lors de l'établissement de la traduction qu'il donna en 1956, sous le regard de M. Heidegger, au numéro 1 de la revue « La psychanalyse », du *Logos* de M. Heidegger.

Une *liecture* - qui appartient tout autant à ce désir de réveil. Aussi, qu'on reconnaisse en ma prévenance rien de moins qu'un sain scepticisme, j'y consens, car à cette *liecture*, on conviendra que j'essaye, et c'est dire aussi, avec l'étymologie de « essai », que, ça essaime - ça voudrait bien que ça essaime.

Lacan désigne tant la monstration topologique que la poésie, et notamment la chinoise à ceux qui sont plongés *dans les ténèbres de la nuit - la nuit obscure*.

Wo es war, soll ich werden est une parole cardine de Freud - une formule (V Livre XI p.15) quasi algébrique désignant de ses faces multiples un combinat de sens tout autre que cette lumière pleine d'espoir évoquée par le vénérable *fiat lux*.

Voici en rappel quelques interprétations princeps :

- *Là ou le S était, là le Ich doit être.*
- *Là où C'était, là c'est mon devoir que je vienne à être.*

S

- *La fin que propose à l'homme la découverte de Freud, c'est le Wo Es War, soll ich werden : Là où fut ça, il me faut advenir. Cette fin est de réintégration et de réconciliation.*

- *Là où c'était, où ce n'est plus que là parce que je sais que je l'ai pensé soll Ich werden.*
- *Cet objet (a), je dois le devenir, c'est ce que j'ai à faire advenir, il s'agit de tenir le rôle de l'analyste.*
- *Là où était la chose, je dois advenir.*

Quelle que soit l'interprétation lacanienne de la parole, on voit qu'il s'agit toujours d'une approche, d'une quasi-impérative invitation : d'un *Viens-auprès*.

(1) Encore op cité

Approche, pourrait se gloser : viens auprès de ce qui gîte et c'est dire, qui demeure là. *Ça gîte, là* - dont résonne, le chant, dont s'agit assonances et dissonances du divan dont nous avons accepté la charge. *Ça gîte*. La langue enserre, atteint par mille rets tendus, un trait secret, continu d'un bout à l'autre de notre vie – une cantilène dans laquelle nous sommes *tous* pris.

Interprétant la parole freudienne, selon les phases de plus en plus serrées de son Enseignement jusqu'à l'étranglement nodal des toutes dernières années, Lacan s'avoua plusieurs fois qu'elle égalait en résonance la parole présocratique. *Des présocratiques Freud a fait retrouvaille*, dire cela de la parole freudienne, « les retrouvailles » c'est retrouver ce qui a été - un temps - perdu.

Le 4 octobre 1975, Lacan prononça, à Genève, au Centre Raymond de Saussure, dans le cadre d'un week-end de travail organisé par la Société suisse de Psychanalyse une conférence annoncée sous le titre « Le symptôme ». Une transcription de cette conférence fut publiée par Monsieur Mario Cifali (1). Lacan note en dialecticien dans le livre III (2) qu'*il faut faire vivre un texte par ce qui suit et par ce qui précède*. Dans le paragraphe final Lacan considère ainsi sa *Proposition* concernant la *passé* (3) - *le passage de l'analysant au psychanalyste* -, en terminant par ces mots : *J'essaie de leur expliquer ce que leur témoignage nous a apporté, d'une certaine manière d'entrer dans l'analyse après s'être soi-même former par ce qui est exigible. Ce qui est exigible, c'est évidemment d'être passé par cette expérience. Comment la transmettre si on ne s'y est pas soumis soi-même ?* (p.9)

Voici à présent le questionnement du *Wo es war* (p. 10, objet de ce séminaire) : *Je voudrais évoquer ici la formule de Freud du Soll ich Werden, à laquelle j'ai plus d'une fois fait un sort.* (La transcription d'un moment de la Conférence fait ici défaut. Il y a une coupure dans la transcription). Lacan poursuit : *Werden qu'est-ce que cela veut dire ? Il est très difficile de le traduire. Il va vers quelque chose. Ce quelque chose, est-ce le den ? Le werden, est-ce un verdoisement ? Qu'y a-t-il dans le devenir allemand ? Chaque langue a son génie, et traduire werden par devenir n'a vraiment de portée que dans ce qu'il y a déjà de den dans le devenir. C'est quelque chose de l'ordre du dénuement, si l'on peut dire. Le dénuement n'est pas la même chose que le dénoement. Mais laissons cela en suspens.* Ce texte est un dire, un « *dis voire* » qui ne peut que nous toucher - à *kern*, comme disait Freud.

Pas plus que l'interprétation analytique, l'interprétation de la formule freudienne n'est pliable en tous sens.

(1) Bloc note de la psychanalyse n°5

(2) Les Psychoses op cité p.170

(3) in Scilicet 1 - Seuil 1968

Il est question d'un *aller-vers*. Lacan note, le nombre anormalement élevé de ce VER- dans le lexique freudien - *verneinung*, *ververfung* ...

Il est question d'un *aller-vers* - du *devenir* du sujet ; d'un *devenir* qui associe le second phonème *den* de *werden* au phonème équivoque (l'accent aigu) *dén* de *dénuement* ; et qui précise ensuite que *dénuement* n'est pas la même chose que *dénuement*. *Dénuement*, c'est un dérivé de *dénuer* qui, jusqu'au XVIème signifie « mettre à nu » - ensuite, le sens est figuré, il vient évidemment de lat. *nudus* « nu », il s'agit du corps et dans l'empilement des strates de sens, du *dénuement* au sens moderne.

Quel est ce sens? C'est l'état de celui qui est dénué du *nécessaire*, dit joliment le Robert. L'écrivain Colette, insiste : *Ne plus posséder d'argent, ce n'est qu'une des étapes du dénuement*. Soit quelque *Chose* d'autre que l'argent; la *Chose* serait-elle en question? En fourrant mon nez dans le dictionnaire de l'Académie française de 1932, j'ai pu constater ceci : après les deux colonnes consacrées aux mots qui commencent par *den*, suivent celles qui commencent par *dén* et la définition de *dénuement*, qui inclut le signifiant *Chose*, imprimé comme suit : *Dénuement, état de celui qui est dénué de telle ou telle chose*.

Lacan extrait de la formule freudienne *Wo es war, soll ich werden*, *le den de werden* et l'associe au -mot *dénuement* en énonçant : *traduire werden par devenir n'a vraiment de portée que dans ce qu'il y a déjà de den dans le devenir. C'est quelque chose de l'ordre du dénuement*.

Il nous faut remarquer aussi que Lacan suspend, met en attente *dénuement*, de son nouage du moment, par ces mots : *Le dénuement n'est pas la même chose que le dénouement. Mais laissons cela en suspens*.

Le même dictionnaire énonce que *dénuement* est l'action de dénouer et qu'il n'est guère employé qu'au figuré et signifie ce qui termine une pièce de théâtre, en démêlant le noeud de l'action –

Dénuement, son théâtre et son noeud final étant mis provisoirement en suspens, Lacan nous dit : *wo es war soll ich werden = dénuement puisque den dans le devenir = dénuement*.

Il est question de *la Chose*, du *Manque* - du *Rien*. Souvenons-nous du séminaire L'identification - *Là où était la chose, je dois advenir*.

Lacan coupe *werden* en deux, en extrait un *den* et l'associe à un autre phonème, partie de *dénuement*? allusion que le *den* de *werden* serait le *dén* de *dénuement* ? D'associer tout ça lors d'une conférence alors qu'il est question juste avant ce paragraphe de la Passe, c'est-à-dire au coeur du problème que se posait Lacan à ce moment-là, le passage de l'analysant au psychanalyste, qu'est-ce qui pouvait, qui peut passer par la tête de l'analysant pour passer la ligne rouge ?

Voilà d'où il provient, ce phonème *den* associé à *werden*. C'est exactement ce que me racontait ce matin une jolie feuille d'arbre posée, là sur un siège du bistro du coin, car elle ne pouvait provenir des arbres à l'entour. Elle était d'ailleurs, venue avec le vent d'automne, je ne sais d'où, tout en appartenant à la très ancienne famille des arbres.

Relisant L'Etourdit (1) j'ai trouvé ceci : *Ainsi s'explique ce midire dont nous venons à bout, celui par quoi La femme de toujours serait leurre de vérité. Fasse le ciel enfin rompu de la voie que nous ouvrons Lactée, que certaines de n'être pastoutes, pour l'hommodit en viennent à faire l'heure du réel. Ce qui ne serait pas forcément plus désagréable qu'avant.*

Ça ne sera pas un progrès, puisqu'il n'y en a pas qui ne fasse regret, regret d'une perte. Mais qu'on en rie la langue que je sers s'y trouverait refaire le joke de Démocrite sur le μηδέν : à l'extraire par chute du μή de la (négation) du rien qui semble l'appeler, telle notre bande le fait d'elle-même à sa rescousse.

Démocrite en effet nous fit cadeau de l'ἄτομος, du réel radical, à en élider le « pas », mais dans sa subjonctivité, soit ce modal dont la demande refait la considération. Moyennant quoi le δέν fut bien le passager clandestin dont le clam fait maintenant notre destin.

Je ne vais pas vous le commenter : le δέν fut bien le passager clandestin dont le clam fait maintenant notre destin.

Est-ce tout ? Mais non.

Il y a quelque temps relisant la leçon du 12 Février 1964, *Tuché et automaton*, (2), soit onze années avant la conférence à Genève sur le symptôme, j'ai trouvé ceci qui répond très bien à ce *den* que Lacan extrait de werden selon ce qui a été dit.

C'est ainsi que j'ai entendu résonner les grecs dans Lacan interpellant Freud. Vous allez entendre comment ce *den* se promène et resurgit tout à coup, tout comme *ver* se promène dans l'oeuvre du Père de la psychanalyse.

Si le développement s'anime tout entier de l'accident, de l'achoppement, de la tuché, nous dit d'abord Lacan, *c'est dans la mesure où la tuché nous ramène au même point où la philosophie présocratique cherchait à motiver le monde lui-même.*

Il fallait quelque part un clinamen. Démocrite - quand il a tenté de le désigner, se posant déjà comme adversaire d'une pure fonction de négativité pour y introduire la pensée - nous dit

- Ce n'est pas le μηδέν qui est essentiel, et Lacan poursuit : Démocrite ajoute - vous montrant que, dès ce qu'une de nos élèves appelait l'étape archaïque de la philosophie, la manipulation des mots était utilisée tout comme au temps de Heidegger.

- Ce n'est pas un μήδε, c'est un δέν, ce qui, en grec note Lacan est un mot forgé. Il n'a pas dit εν pour ne pas parler de le, il a dit quoi ? - Il a dit, répondant à la question qui était la nôtre aujourd'hui, celle de l'idéalisme. Rien, peut-être? non pas - peut-être rien mais pas rien.

(1) in Scilicet n°4 – op cité p.50

(2) Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse op cité p. 61

Après ça, je voudrais faire juste quelques remarques : le Chantraine (1), nous dit sous δέν, qu'il existe un génitif δένοϛ qui se trouve dans un texte obscur : on traduit δένοϛ par *rien ou plutôt quelque chose*.

D'autre part, comme Démocrite, contemporain d'Héraclite, fait consister l'essence de la matière dans les atomes indivisibles qui se meuvent dans le vide, son δέν est bien en quelque sorte un atome, son phonème ultime, Lacan procède de la même façon avec werden, par conséquent le δέν du μηδέν ne m'apparaît pas comme un mot forgé mais au contraire de bon et gay scavoir ex-trait.

(1) P. Chantraine : Dictionnaire étymologique de la langue grecque éd. Klincksieck 1983